

et l'abnégation, la bravoure et l'entrain ne sont plus à citer.

On saura que Saint-Maixent est au sac ce que Saumur est à l'éperon : un paradis quand on l'espère, un enfer quand on y est, un bon souvenir pour les vieilles années, pour ces heures où les tristesses de la retraite s'ajoutent encore à toutes ces maladies conquises sur les champs de manœuvres, les champs de bataille et les bosquets de Cythère.

C'est vrai. Il y avait quelque chose de révoltant dans ce sans-gêne des écrivains à l'égard de Saint-Maixent. Disciples d'Homère ou descendants de Scarron — ceci plus que cela — ils avaient chanté sur tous les tons Saumur et son Ecole, Saint-Cyr et ses grandeurs, La Flèche et ses brimades. Ils avaient pris le Saumurien au biberon pour le conduire jusqu'aux étoiles ; le Saint-Cyrien avait développé toutes ses grâces et le Fléchois, tous ses vices ; l'artilleur même avait fêté